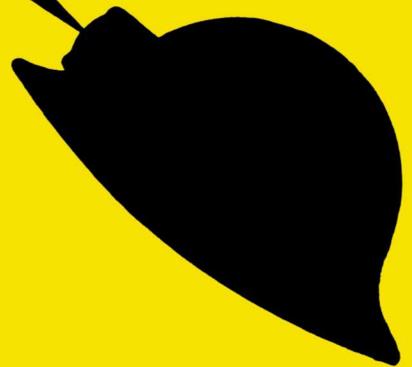


# SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU  
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou  
cavernes dans la roche : ce sont antres  
fort humides et à cause de cette  
humidité et obscurité on n’ose y entrer  
qu’avec grande troupe et quantité de  
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE  
Tome IX - Fascicule 1

1970

I-COMPTÉ RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale annuelle du Club s'est tenue dans notre local le dimanche 1er Février 1970, sous la présidence de M. R. CIRY. Comme par le passé, le rapport moral était présenté par le Secrétaire général M. H. TINTANT, assisté cette fois, par le Secrétaire adjoint M. B. HUMBEL, essayons de résumer.

En 1969, les activités du S.C.D., fort de 70 membres actifs, se sont réparties en plusieurs rubriques. Tout d'abord voyons les explorations proprement dites. En Côte d'Or, l'année 1969 fut dominée par la découverte en décembre du Gouffre de la Combe aux Prêtres (Francheville) qui est un regard sur une partie du trajet parcouru par la rivière souterraine du Soucy, laquelle ressort (13 km en aval) au creux Bleu de Villecomte. Bien que l'exploration ne soit pas encore achevée, cette cavité se place parmi les plus importantes de la région. Parallèlement, plusieurs aménagements et désobstructions se sont poursuivis, soit par les dijonnais (Trou Madame - Creux Percé, Barjon), soit par nos camarades des sections : de Plombières (Fontenotte, Rivière du Contard) ou de Nuits-Saint-Georges (Trou au Loup).

Cette année encore l'expédition d'Espagne fut "payante", le Gouffre Juhé s'est laissé pénétrer jusqu'à -750 m, ce qui en fait le second gouffre (en développement vertical) de ce pays, si l'on tient compte de la Pierre Saint-Martin (record du monde). Cette exploration, l'une des plus importantes réalisées par des spéléologues français cet été, a nécessité outre l'implantation d'un camp d'altitude (1000m) l'installation d'un bivouac à -600 m, au niveau des grandes galeries, pour lequel un modèle de tente cubique avait été spécialement conçu. Bien que cette opération soit un succès il reste au coeur de nos camarades le regret de n'avoir pu réaliser la jonction avec la Coventosa (ou la Canuela).

Nos plongeurs ont également eu leur part de découvertes que ce soit à la rivière du Contard, à Val Suzon, à la Tournée (Vauchignon), au puits Grosseille, à la Combe de Jeu, au Creux Janin, encore à Bèze etc... Un joli bilan -l'année était favorable- qui a permis à 3 de nos plongeurs de représenter dignement la Bourgogne au Colloque de Plongée de Lyon.

L'autre volet traditionnel de nos activités concerne la spéléo-scientifique. Si l'on ne tient pas compte des relevées topographiques notre action

la plus importante est la participation aux études hydrogéologiques du réseau Tille-Bèze-Venelle. Pour notre part, nous avons effectué et surveillé la coloration des pertes de la Venelle à Lux à deux reprises ; fin mai (hautes eaux) et Octobre (étiage). Pour chaque opération, nous avons assuré 30 h de surveillance avec prises d'échantillons toutes les deux heures. Tous les résultats ne sont pas encore dépouillés, mais des phénomènes intéressants ont déjà été mis en évidence. Ce travail se poursuivra d'ailleurs cette année dans le cadre du projet du S.R.A.E.B.

Sur un tout autre plan, le Club a poursuivi sa campagne d'information sur la Spéléologie, conférences et projections, sorties d'initiation pour divers groupements, animation d'un Club spéléo à l'A.B.C.

Et puis il y a le Spéléo-Secours animé par le Dr. CASTIN. Nous avons participé aux exercices du plan ORSEC, nous sommes intervenus pour aider des Spéléos en difficulté à Darcey et nous avons sorti un camarade blessé, à plus d'1 km de l'entrée de la Canuela. Ces deux interventions ont montré l'efficacité de l'organisation et la compétence des sauveteurs, fruit de séances d'entraînement, parfois fastidieuses. Souhaitons que nous n'ayons pas de nouvelles preuves à donner de nos aptitudes en ce domaine. Dernier point, le Bulletin a enfin comblé son retard et.. augmenté son volume.

Le rapport financier de notre Trésorier M.J. DELANCE, fut moins optimiste. L'accroissement des charges (matériel et J.7 surtout) conséquence logique du développement du Club nous a conduit à puiser très largement dans nos réserves. Fait plus préoccupant, les restrictions budgétaires actuelles ont pour conséquence de réduire de volume de certaines de nos subventions, ce qui conduit à présenter un budget d'austérité pour 1970. En terminant son rapport le Trésorier a félicité ses adjoints (F. LECLERCQ et J.M. RABEISEN) et demandé à l'assemblée de prévoir son remplacement prochain, ses obligations professionnelles lui permettant de moins en moins de trouver le temps suffisant pour la gestion du Club.

Prenant la parole le Président CIRY a remercié les personnalités qui étaient venues nous témoigner leur amitié notamment M. PELLETRET, adjoint au Maire, Conseiller général, M. PANIER Directeur Régional de l'Aménagement des Eaux, M. l'Abbé JOLY Directeur de la Circonscription préhistorique... il a rappelé le soutien financier que nous apportent la Direction de la Jeunesse et des Sports, le Conseil général, la Ville de Dijon et la Caisse d'Epargne de

Dijon. En terminant son allocution le Président a rappelé que le S.C.D. a été chargé par la Fédération Française de Spéléologie de l'organisation du IX<sup>ème</sup> Congrès National de Spéléologie qui tiendra ses assises à la Pentecôte à Dijon en même temps que l'Assemblée Générale de l'A.S.E.. A cette occasion, il a remercié notre ami le Professeur CAUMARTIN, Secrétaire général du Comité d'Organisation, pour son action en faveur de la spéléologie avant de lui remettre les insignes d'Officier des Palmes Académiques.

Les élections pour le Conseil d'Administration du Club ont vu reconduire les mandats de MM. B. CANNONGE, R. RORATO et du Dr. P. CASTIN.

L'Assemblée générale fut suivie de la réunion amicale traditionnelle.

## II - EN VRAC

- Nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos camarades actuellement sous les drapeaux : Jacques BOUGET, Alain DROUHARD, Jacques MICHEL et Raphaël PEPIN.
- De retour du service militaire André POINSOT est revenu à Dijon comme assistant au Département de Physique de la Faculté des Sciences.
- Nous adressons nos félicitations à deux piliers du S.C.D. les professeurs V. CAUMARTIN et H. TINTANT élus par leurs pairs au Comité Consultatif des Universités où ils seront les seuls représentants des professeurs de notre Faculté des Sciences.
- Notre président le Professeur R. CIRY vient d'être promu Doyen honoraire de la Faculté des Sciences.
- Enfin rappelons que notre collègue J. CHALINE a brillamment soutenu sa thèse de doctorat es Sciences en Novembre dernier. Ce travail l'a contraint à abandonner la rédaction de Sous le Plancher. Souhaitons qu'il trouve à nouveau le temps nécessaire pour participer aux travaux du Club.

## III - LA "COMBE AUX PRETRES"

Depuis Noël, nos activités tournent essentiellement autour du gouffre de la Combe aux Prêtres et du réseau hydrographique qui lie le Trou du Soucy (Francheville) à l'exsurgence du Creux Bleu de Villecomte.

Le 14 décembre dernier, l'exploration d'un nouveau gouffre, dont l'entrée, repérée au cours d'une prospection géologique, nous a permis d'atteindre à 50 mètres une rivière souterraine importante, coulant dans une large

galerie. C'était l'amorce d'une série d'expéditions passionnantes, qui est loin d'être terminée. La plus fameuse, celle qui restera dans le souvenir de tous ceux qui y ont participé, est sans aucun doute celle qui, du 2 au 4 janvier, permit à trois équipes successives de progresser d'un bon kilomètre au-delà du point précédemment atteint dans l'aval du réseau ; découvrant de vastes galeries fossiles où les stalactites "en macaronis" et les coulées translucides abondent, retrouvant la rivière souterraine 600 mètres après l'avoir abandonnée, la quittant à nouveau, pour la retrouver une seconde fois, à plus d'un kilomètre de l'entrée...

Depuis cette date, des sorties ont eu lieu régulièrement toutes les semaines dans le gouffre, mais les eaux sont désormais très hautes, *l'accès aux galeries actives devient extrêmement risqué, parfois même impossible*. La prudence nous oblige à attendre le retour de la belle saison et la fin des crues. Il se passera certainement de longues semaines avant que nous puissions reprendre l'exploration et la topographie de la rivière.

Cette période de repos, cette hibernation forcée en quelque sorte, ne nous a pourtant pas laissés inactifs. Une nouvelle salle, vaste et élevée, n'a-t-elle pas été découverte il y a quelque temps, dans la seule partie encore accessible ?

Tout récemment enfin, des équipes ont prospecté les abords de la cavité, repéré toutes les sources et les pertes situées sur le trajet de la rivière souterraine jusqu'à sa résurgence, mesuré leur débit, préparant ainsi l'exploitation scientifique des résultats acquis par l'exploration spéléologique. Une jauge a été placée dans la rivière souterraine, qui nous permettra d'observer les crues et les décrues et de comparer les variations du niveau des eaux au fond du gouffre de la Combe aux Prêtres et au fond du Trou du Soucy.

Ainsi un nouveau pas vient d'être franchi dans la connaissance de cette fameuse rivière souterraine; connue de longue date au fond du Soucy, elle inonde les galeries du nouveau gouffre (nous l'avons prouvé par coloration), et continue son chemin mystérieux pendant 12 kilomètres avant d'aller se mélanger aux eaux du Creux Bleu de Villecomte.

L'aventure en vaut la peine, et c'est là un des buts les plus excitants de la Spéléologie que de découvrir peu à peu, à force d'enthousiasme et de ténacité, les chemins défendus des eaux souterraines.

SOUS LE PLANCHER  
ORGANE DU SPELEO-CLUB DE DIJON  
FONDE EN 1950

---

SOMMAIRE

- J.H. DELANCE - A propos d'un anniversaire, p. 1
- J.P. HENRY - Répartition et écologie des Aselles hypogés en France, p. 2-9 -  
1 fig.
- J.P. KIEFFER - Le "Trou aux Fées" ou "Excavation du MtMercure", p. 10-15 - 2fig.
- Cl. MUGNIER - Répertoire des cavités de la région d'Ason. Extrait de sa thèse  
de 3ème cycle (p. 157-214) suite, p. 16-20.
- 

Le rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

---

Février 1970

Nouvelle série, Tome 9

Fascicule I

Janvier - Mars 1970

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

En cette année 1970 notre Club aura vingt ans tandis que Sous le Plancher entamera sa quinzième année. Ce double anniversaire est l'occasion de faire un bilan et d'envisager l'avenir. Point n'est besoin de s'étendre longuement sur le bilan, il est largement positif : le nombre des adhérents est en augmentation régulière et l'audience du S.C.D. s'est progressivement étendue tant sur le plan des explorations que sur celui des recherches scientifiques, sans oublier l'organisation des secours spéléologiques (grâce à l'activité dynamique du Dr. CASTIN). L'évolution de notre revue, en bonne cadette, a suivi celle du club son aîné. A côté d'articles, souvent fort spécialisés, nos lecteurs ont été tenus au courant des principales découvertes réalisées par le Club. A cet égard la rédaction du bulletin doit battre sa coulpe : il ne lui a pas toujours été possible de suivre de très près le rythme rapide des dernières découvertes. Quoiqu'il en soit nous avons constamment cherché à maintenir un équilibre entre des articles purement scientifiques et les comptes-rendus de nos activités ; c'est d'ailleurs de cette manière que nous envisageons de poursuivre la publication de Sous le Plancher. Pour l'heure il n'est pas possible d'en augmenter inconsidérément le volume ou même la périodicité sans éviter de lourdes charges financières, bien qu'il n'y ait pas pénurie de copie. C'est là d'ailleurs un indice de vitalité certain et il est bon de souligner l'apparition de nouveaux noms aux sommaires, bon augure pour l'avenir. De plus nous escomptons insérer dans chaque numéro des pages roses, feuilles d'information pour les membres du Club, qui feront le point périodique des activités du S.C.D.. En principe ces "pages roses" ne seront diffusées qu'aux membres du Club ou aux abonnés en faisant la demande. Pour le Club le vingtième anniversaire sera avant tout marqué par l'organisation à Dijon du IXe Congrès de la Fédération française de Spéléologie. Redoutable honneur car il ne faut pas décevoir et c'est pourquoi les organisateurs font appel à la bonne volonté de nos adhérents. D'ailleurs seule la participation active de tous à la vie de l'association peut permettre d'envisager avec confiance l'avenir du S.C.D. et de son bulletin.

REPARTITION ET ECOLOGIE DES ASELLES HYPOGES DE FRANCE

par Jean-Paul HENRY +

On connaissait classiquement jusqu'à ces dernières années cinq espèces d'Aselles pour la France. Or, plusieurs espèces hypogées nouvelles ont été découvertes et décrites récemment. Aussi, il semble utile d'en dresser une liste complète et de préciser la répartition géographique et les particularités écologiques de chacune d'elles.

I - ASELLES EPIGES.

Avant de considérer les formes troglobies, rappelons que les Aselles épigées de notre pays, espèces oculées et pigmentées, peuvent se rencontrer occasionnellement dans les eaux souterraines sans que celles-ci constituent pour elles un biotope normal. Ces Aselles appartiennent aux quatre espèces suivantes :

1) Asellus aquaticus L.

Le plus abondant et le plus commun des Aselles de nos eaux douces, il est absent dans le Midi de la France, sauf dans la vallée du Rhône. Sans exigence écologique particulière, sa présence à l'obscurité complète, comme dans les catacombes de Paris, demeure exceptionnelle.

2) Proasellus meridianus (Racovitza) 1919 (1)

Absente du Sud-Est de la France, cette espèce est généralement plus commune dans l'Ouest que dans l'Est du pays. Elle cohabite parfois avec A. aquaticus. Elle affectionne les eaux fraîches et peu éclairées, aussi sa présence dans les sources, les puits, etc..., est très fréquente. Certaines colonies sont mêmes installées définitivement dans les eaux souterraines comme celle qui existe dans la rivière souterraine du Gouffre de Padirac (Lot).

3) Proasellus coxalis (Dollfus) 1892 (= P. banyulensis (Racovitza))

Cette espèce à vaste répartition géographique est la seule qui colonise les eaux de surface de la région méditerranéenne de la France. L'assèchement fréquent de ces eaux semble avoir refoulé un certain nombre de colonies dans

+ Laboratoire de Biologie animale et générale de la Faculté des Sciences de Dijon.

le domaine hypogé ; aussi il est fréquent de rencontrer P. coxalis dans les puits côtiers (puits du Beausset, Var, Sietti 1929 ; puits à Cavalière, Var, Léger 1924) ou dans les grottes (grotte de Saint-Michel d'eau douce à Marseille-Veyre, Berner 1956 et Vedovini 1962 ; rivière souterraine de Cougnet, Gard, Russaud 1949).

4) Proasellus ibericus (Braga) 1946 (= P. coxalis ibericus (Braga))

La présence en France de ce quatrième Aselle, oculé et pigmenté, a été signalée par MAGNIEZ (1967). Décrit des eaux superficielles du Portugal, il semble ne vivre en France que dans les eaux souterraines. En effet, découvert à la grotte de Sare (Basses Pyrénées) en 1946 par Coiffait, il vient d'être récolté à nouveau en pleine obscurité à la résurgence du Goueil di Her (Haute-Garonne) par Bou et Magniez, où il cohabite avec Stenasellus virei hussoni. Il paraît peu probable que l'on rencontre cette forme dans le domaine épigé du Sud-Ouest.

## II - ASELLES HYPOGES.

On connaît maintenant près d'une douzaine de formes d'Asellides pour lesquelles le domaine hypogé aquatique constitue le biotope exclusif (rivières et lacs souterrains, gours et flaques permanents des grottes, puits et nappes phréatiques des rivières, milieu interstitiel, etc.). Outre des caractères morphologiques particuliers qui les différencient très nettement des espèces épigées, ces formes souterraines, qu'elles soient cavernicoles ou phréatiques, présentent toujours une anophtalmie et une apigmentation totales et constantes. Dans cet ensemble, un certain nombre possédant entre elles des liens de parenté très étroits constituent les différents rameaux d'une même lignée évolutive. C'est ainsi qu'on peut reconnaître parmi les formes françaises hypogées quatre lignées ; celle de cavaticus et celle de coxalis particulièrement répandues mais dont les centres de dispersion sont bien séparés et deux espèces isolées systématiquement et biogéographiquement appartenant chacune à une lignée distincte.

### A) Lignée de cavaticus.

Cette lignée, la mieux représentée dans la faune française, compte actuellement cinq formes distinctes, qui, pendant très longtemps, n'ont pas été

(I) On remarquera que cette espèce ne porte pas l'appellation générique d'Asellus par laquelle elle était habituellement désignée. En effet pour tenir compte de la définition taxonomique du genre, nous venons (Henry et Magniez, 1968) de scinder le genre Asellus en plusieurs entités génériques. C'est ainsi qu'en France, les Aselles appartiennent désormais à trois genres : Asellus représenté par l'unique espèce aquaticus, Conasellus pour une seule forme des eaux souterraines du Poitou et Proasellus qui comprend toutes les autres espèces.

reconnues comme entités systématiques indépendantes ; on les considérerait comme de simples variétés locales de l'unique espèce alors admise, Proasellus cavaticus (Leydig). Son aire de répartition s'étend sur toute la moitié orientale de la France, du Nord au Sud, ses représentants y peuplent les eaux souterraines des nombreux massifs calcaires (Lorraine, Vosges, Jura, Bourgogne, Beaujolais, Alpes, Hérault) ainsi qu'un certain nombre de nappes phréatiques. Dans ce vaste domaine, qui se prolonge hors de France sur une grande partie de l'Europe occidentale (Angleterre, Allemagne, Belgique, Suisse, Autriche et Italie), le nombre des stations connues est important. La révision systématique de tous ces individus n'ayant pu être encore réalisée, les aires de répartition respectives qui seront envisagées pour chacune des cinq formes ne tiennent compte que des stations où l'appartenance spécifique des individus a pu être vérifiée.

1) Proasellus cavaticus cavaticus (Leydig) 1871.

Elle demeure la forme la plus répandue de la lignée. En France, sa station la plus septentrionale est la mine de fer de Pulventeux (Meurthe-et-Moselle). Elle vient d'être découverte très récemment en Côte d'Or, à la grotte de Bèze (Magniez et Henry 1969). Au Sud, l'espèce était connue jusqu'au Mont-Ventoux depuis les récoltes de Remy (1944). P. c. cavaticus est très fréquent dans le Nord-Est, où il a été récolté à maintes reprises notamment dans les galeries de mine (Husson, 1937). Le nombre des stations et leur répartition géographique permettent de dire que P.c. cavaticus est une espèce ubiquiste (c'est elle qui peuple également les eaux souterraines d'Allemagne, de Belgique et d'Angleterre) qui a colonisé de nombreux réseaux de circulations souterraines des divers massifs calcaires de la moitié orientale de la France. Ses stations les plus récentes, dont certaines sont inédites, outre leur intérêt biogéographique, apportent des données nouvelles d'ordre écologique. Ce sont :

- Grotte de Corveissiat (Ain), (Ariagno et Ginet, 1963 ; Henry, 1964) ; cette station intermédiaire renferme une abondante population dans un biotope inhabituel pour cette espèce, celui des parois verticales ruisselantes.

- Mine de plomb au Pérréon (Rhône), (Ariagno, 1964).

- Mine de fer Orne-Pauline (Moselle), (Henry et Marvillet, 1967).

- Grotte d'Azé (Saône et Loire), (Magniez, 1967).

- Les Cent Fons (Hérault), (Juberthie et Rouch, 1968) ; les individus y ont été recueillis en même temps que des Stenasellus buili Remy par filtrage des eaux de cette exurgence. L'existence de cette forme dans l'Hérault est d'un intérêt biogéographique remarquable ; cette station est la plus occidentale connue et, de

plus, la première où cohabitent P. cavaticus et Stenasellus.

2) Proasellus cavaticus valdensis (Chappuis) 1948

Cette sous-espèce décrite de la source de l'Orbe, dans le Jura Vaudois se rencontre en France en de nombreuses stations du Jura et des Alpes dauphinoises. L'examen d'Aselles de la lignée de diverses provenances autorise à considérer la forme valdensis comme endémique, limitée qu'elle est à ces deux massifs. Les stations françaises sont les suivantes :

- Résurgence du Bief Noir (Jura), (Sollaud, 1932 ; Henry, 1963, 1964)
- grotte de la Balme (Isère), (Léger, 1926 ; Ginet, 1950).
- Grotte de la Fontaine Saint-Joseph (Isère) ; (Ariagno, 1964).
- Grotte Résurgence de Fontaine-Noire (Savoie), (Ginet, 1965, Henry 1966).
- Grotte de la Doria (Savoie), (Ginet, 1965, Henry 1966).
- Grotte des Banges (Haute Savoie), (Ginet, 1965).
- Grotte de Fontaine Noire des Echelles ou grotte Perret (Savoie), (Pontille, 1966).

Cette sous-espèce dont les individus des différentes stations sont remarquables par leur grande taille semble être une forme typiquement cavernicole très rhéophile ; elle affectionne particulièrement les cours d'eau souterrains à fort débit. En tous cas, elle ne semble pas être une forme capable de peupler le milieu interstitiel.

3) Proasellus cavaticus Walteri (Chapuis) 1948.

A la différence de P.c. valdensis, walteri est une très petite forme dont les plus grands exemplaires connus dépassent à peine 2mm. Elle a été découverte dans la nappe phréatique de l'Aspgraben et de la vallée de "Kaltbrunnental" deux stations voisines dans le Jura suisse au Sud de Bâle. P. c. walteri vient d'être récolté récemment en France en des biotopes analogues dans trois stations différentes nettement séparées les unes des autres et très éloignées des stations suisses. Ce sont :

- Saint-Alban-sous-Sampzon (Ardèche), (Lescher-Moutoué et Rouch, 1966) dans un puits creusé dans la nappe du Chassezac ; cette station a fourni un individu ♂ de 2mm.

- Sénas (Bouches-du-Rhône), (Bou 1967), dans quatre puits tubés d'irrigation sur la nappe de la Durance, où plusieurs individus ont été recueillis.

- Nappe phréatique de l'Ouvèze (Vaucluse), (Bou, 1968), 300 individus environ. La découverte de ces nouvelles stations dans le bassin hydrographique du Rhône montre que cette forme n'est pas une simple variété locale cantonnée dans les eaux phréatiques de la vallée du Rhin, mais qu'il s'agit au contraire d'une

forme à vaste distribution géographique particulièrement adaptée à la vie dans le domaine phréatique.

4) Proasellus cavaticus puteanus (Henry) 1966.

Décrite pour une population d'individus phréatiques d'un puits du Beaujolais, situé au Pérréon (Rhône), à quelques kilomètres seulement à l'Est de la mine de plomb où vit P. c. cavaticus, cette forme existe également dans les nappes phréatiques de Bourgogne.

- dans les alluvions de l'Ouche, à Dijon, où elle fut pêchée dès 1929 par M. le Prof. Vachon dans un puits et rapportée alors à l'espèce-type. Nous l'avons retrouvée dans trois autres puits de la ville, situés sur la rive droite de l'Ouche.

- dans la vallée de la Tille, à Marey-sur-Tille, à une quarantaine de kilomètres au Nord de Dijon, où elle vient d'être découverte par Magniez dans une source.

Dans ces six stations, l'identité du biotope permet de considérer P.c. puteanus comme une forme exclusivement phréatique ce que confirme d'ailleurs son étude morphologique. Seule la prospection de ce milieu qui demeure à peine exploré, apportera très probablement des stations intermédiaires dans l'aire de répartition de puteanus, du Nord de la Bourgogne au Beaujolais, sa recherche dans les eaux souterraines des grottes n'a donné, en tous cas, à ce jour aucun résultat.

5) Proasellus synaselloides (Henry) 1963.

Il s'agit d'une petite espèce ne dépassant pas 3mm. et aux caractères morphologiques régressés ; elle a été découverte par Vedovini à la grotte du Regaie à Néoules (Var), qui fonctionne comme source vaclusienne. La récente récolte de nouveaux individus de P. synaselloides par Bou dans la nappe alluviale d'un petit affluent de l'Ardèche, à St-Remèze (Ardèche), ne permet pas de considérer cette espèce hypogée comme un Aselle cavernicole typique. Tout comme walteri et puteanus, P. synaselloides doit être une forme phréatique et son adaptation au milieu interstitiel est assez nette. De plus, loin de n'être localisée que dans un réseau hydrographique donné, cette forme s'est étendue peu à peu dans le domaine hypogé.

B) Lignée hypogée de coxalis.

Cette lignée représentée en France d'une part par P. coxalis qui est une espèce oculée, parfois rencontrée dans les eaux souterraines comme nous l'avons dit plus haut, y est aussi connue depuis les descriptions de Proasellus spelaeus (Racovitza) et de sa sous-espèce aquae-calidae en 1922, chacune signalée d'une

grotte des Pyrénées. Ces deux stations sont demeurées pendant longtemps les seules connues jusqu'à de récentes prospections entreprises dans le Sud de la France, qui ont permis de découvrir plusieurs nouvelles localités d'Aselles hypogés du groupe coxalis. Grâce à ces découvertes, on peut penser que l'aire de répartition des formes hypogées de cette lignée s'étend à tout le Midi de la France.

1) Proasellus spelaeus spelaeus (Racovitza) 1922.

Décrite de la grotte d'Oxibar (Basses-Pyrénées), l'espèce vit également à la grotte de Campagnaga Leccia (Basses-Pyrénées), située à quelques kilomètres seulement de la précédente ; elle y a été découverte en 1965 par Magniez. Dans ces deux stations, les individus, peu nombreux, occupent de petits gours, peu profonds, alimentés par les eaux de suintement des parois de la caverne. Cette forme, n'ayant pu, malgré des recherches récentes, être retrouvée dans d'autres stations du Sud-Ouest, doit être considérée comme un cavernicole typiquement pyrénéen.

2) Proasellus spelaeus aquae-calidae (Racovitza) 1922.

Cette sous-espèce connue par l'unique exemplaire ♂ capturé dans la grotte des Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées) a été séparée de l'espèce type en raison des petites différences morphologiques qu'elle présente. En 1950, M. le Prof. Vandel a récolté dans une petite source de montagne, à Lescun (Basses-Pyrénées) un petit lot d'Aselles anophtalmes et dépigmentés qui se sont révélés identiques à l'individu-type. Cette seconde station confirme donc l'existence dans ce massif calcaire de cette sous-espèce distincte et parfaitement identifiable.

3) Proasellus vandeli Magniez et Henry 1969.

Cette espèce est connue de trois stations des Basses-Pyrénées : ruisseau souterrain d'Ainharp (Chodorovski, 1962) ; grotte Lamina-Chilova-Chaachi-Chilouaka (Bouillon, 1966) ; ruisseau souterrain d'Arbouet (Magniez 1966). Les découvertes de ces stations si elles confirment l'implantation du groupe spelaeus dans cette partie du massif pyrénéen, montrent également qu'il s'agit d'un ensemble beaucoup plus différencié qu'on ne le supposait. De plus, le fait que les individus de chacune de ces trois stations ont été capturés dans un biotope rappelant le milieu interstitiel nous montre que des formes parentes de spelaeus ont pu également coloniser le domaine phréatique. Des recherches dans les nappes alluviales des rivières en dehors des massifs calcaires permettront peut-être d'étendre la répartition géographique de ce groupe.

4) Proasellus albigensis (Magniez) 1965.

Cette forme hypogée vit dans la nappe phréatique des alluvions anciennes du Tarn, à Albi (Tarn). Elle a été capturée en deux points différents par Bou. Une première fois, en 1963, dans la source de la Mouline du Gô, où les récoltes réalisées par filtration continue des eaux à la sortie de la source ont fourni et fournissent encore de nombreux individus. Plus récemment, le même procédé appliqué à la source de Malsang a permis également de récolter cette espèce. Bien qu'elle se rapproche par certains critères morphologiques de spelaeus, elle doit demeurer indépendante au sein de la lignée hypogée des coxalis. Toutes les observations réalisées montrent, en effet, que P. albigensis représente une colonie phréatique originale et que ce n'est pas une simple variété locale d'intérêt purement systématique.

5) Proasellus boui Henry et Magniez 1969

Il s'agit d'une petite espèce interstitielle qui vit dans les nappes alluviales du Gardon. Les trois stations actuellement connues sont des puits tubés utilisés pour l'irrigation des cultures ; deux puits sont situés à Saint-Hilaire de Brethmas, le troisième aux Tavernes (Gard) tous prospectés par Bou (1967).

C) Proasellus beroni Henry et Magniez 1968.

C'est à notre connaissance le seul Aselle cavernicole signalé en Corse où il vient d'être découvert par Beron en novembre 1967 à la grotte de Sabara, près de Castiglione. P. beroni y vit en compagnie de Stenasellus racovitzai Razzauti. Cette espèce appartient à une lignée qui n'existe pas en France continentale, mais qui est représentée en Italie orientale et en Slovénie par deux espèces hypogées aux biotopes également cavernicoles. Par ses affinités, l'Aselle de Corse possède donc une place particulière parmi les Aselles hypogées de France ; sa découverte est un élément intéressant dans l'histoire complexe des Asellides des régions périméditerranéennes.

D) Conasellus heilyi (Legrand) 1956 .

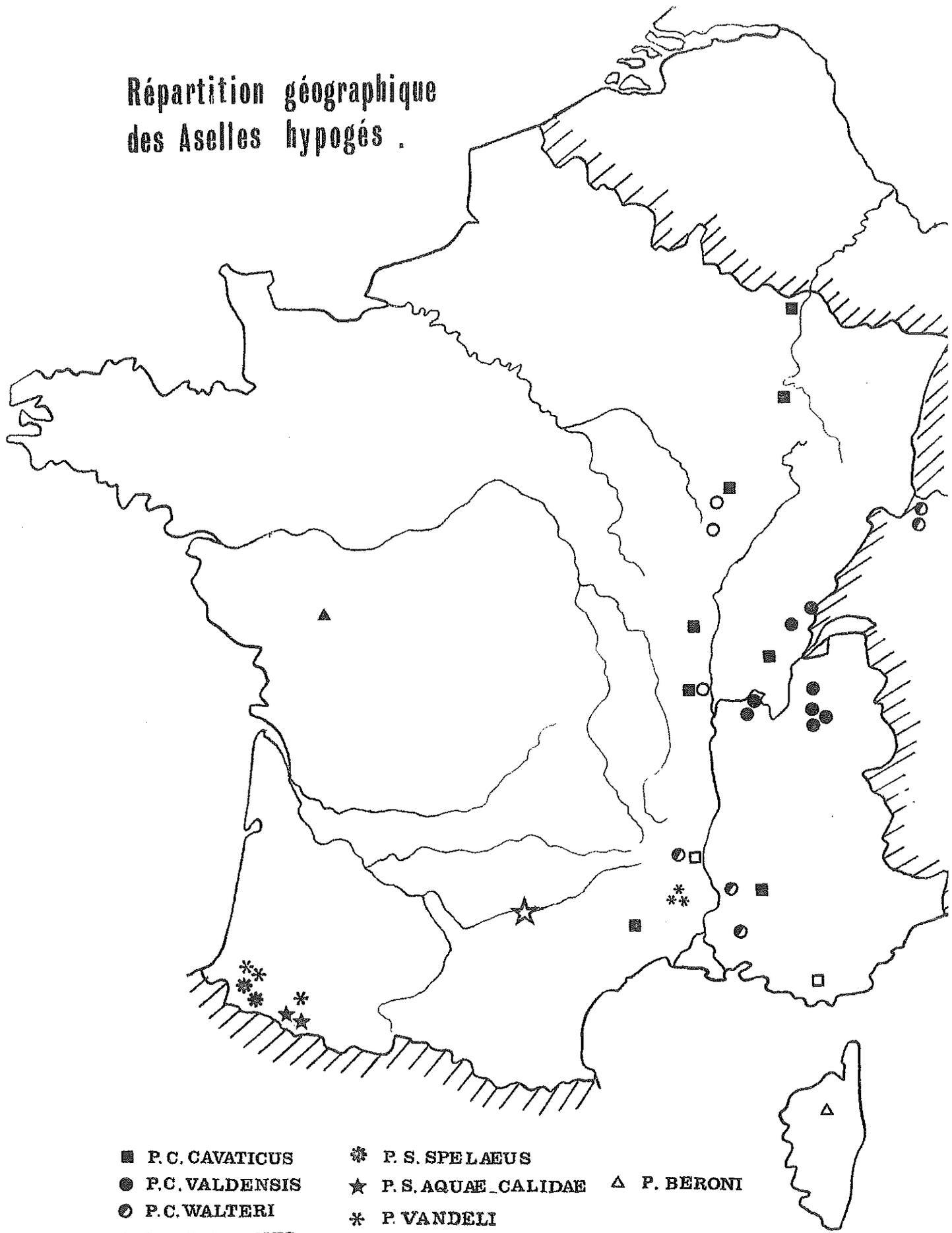
Cette espèce a été découverte par Legrand (1955) dans la rivière souterraine de Bataillé (Deux-Sèvres) qui demeure à ce jour son unique station. Du point de vue écologique, heilyi est une forme cavernicole typique ; elle a été récoltée sur des débris ligneux dans un cours d'eau souterrain. Par contre cette espèce française qui n'appartient, ni au genre Asellus, ni au genre Proasellus, tels qu'ils sont maintenant définis, présente des affinités systématiques très étroites avec le genre nord-américain Conasellus. A cet égard, cette forme constitue l'élément le plus original de la faune française d'Aselles et sa présence dans les eaux souterraines du Poitou témoigne d'une origine très ancienne commune des formes atlantiques d'Europe et d'Amérique du Nord.

La faune des Aselles hypogés de France s'est enrichie, au cours de ces dernières années, de plusieurs formes intéressantes. Ceci montre que si la liste des espèces épigées ne s'accroît plus, il reste actuellement possible d'en découvrir des représentants hypogés, en particulier des espèces interstitielles. Le domaine interstitiel demeure encore insuffisamment exploré. Nul doute que si des recherches se développent dans ces milieux souterrains, elles permettront de donner une idée plus complète et plus exacte de la faune d'Asellides. En effet, l'intérêt de ces prospections ne se limite pas à la mise en évidence d'espèces nouvelles, mais réside aussi dans l'amélioration de la biogéographie et de l'écologie des espèces déjà décrites.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CHAPPUIS, P.A. 1949 - Les Asellides d'Europe et pays limitrophes. Arch. Zool. exp. gén., Paris, 86, 78-94.
- HENRY J.P. 1966 - Un Aselle phréatique en Bourgogne. Bull. Sc. Bourgogne, 24, 265-269.
- HENRY J.P. et MAGNIEZ G. 1968 - Sur la systématique et la biogéographie des Asellides. C.R.Ac.Sc., Paris, 267, 87-89.
- MAGNIEZ G. 1967 - Asellus coxalis ibericus en France. Spelunca, Mem., 6, 289-290.

# Répartition géographique des Aselles hypogés .



- |                    |                     |             |
|--------------------|---------------------|-------------|
| ■ P. C. CAVATICUS  | ✱ P. S. SPELÆUS     |             |
| ● P. C. VALDENSIS  | ★ P. S. AQUÆ CALIDÆ | △ P. BERONI |
| ◉ P. C. WALTERI    | * P. VANDELI        |             |
| ○ P. C. PUTEANUS   | ☆ P. ALBIGENSIS     | ▲ C. HEILYI |
| □ P. SYNASELLOIDES | * P. BOUI           |             |

LE "TROU AUX FEES" ou "EXCAVATION DU  
MONT MERCURE"  
BARJON (Côte d'Or)

par J.-Paul KIEFFER

La combe de Volgrain dans laquelle se situe la cavité est une des nombreuses combes qui entaillent le Plateau de Langres de part et d'autre des vallées de la haute Tille. Cette combe, d'orientation générale N-NW - S-SE, a quelques 2 km de long. Elle est parcourue par un ruisseau, issu d'une source relativement importante : la Fontaine de Volgrain. Après un parcours d'environ 1,7 km, ce ruisseau se jette dans la Tille au débouché de la combe.

La "grotte" est formée de deux cavités distinctes, éloignées l'une de l'autre de 270m, mais qui appartiennent au même ensemble, c'est-à-dire à la même diaclase étroite, demeurée jusqu'à maintenant impénétrable entre les deux en raison de la présence de remplissages. Cette grotte, par sa situation (parallèle au versant de la combe) et par sa morphologie peut se rapprocher de la grotte de la Fontenotte à Plombières-les-Dijon (cf. B. HUMBEL - Sous le Plancher n° 4 - 1968).

Les deux entrées sont situées en rive gauche, sur le versant de la combe, et à 30m environ au-dessus du talweg.

Le coteau où se situent les cavités étant entièrement boisé, le repérage des deux entrées est assez malaisé. La première se trouve à une vingtaine de mètres en dessous du sommet du versant et à hauteur de l'extrémité nord du "chemin blanc" qui longe le coteau en contrebas. La seconde est située à la même hauteur dans le coteau, mais 270m plus au nord.

Les coordonnées Lambert sont :

x = 796,59 y = 294,10 z = 385 m pour la première cavité

x = 796,55 y = 294,26 z = 390 m pour la seconde cavité

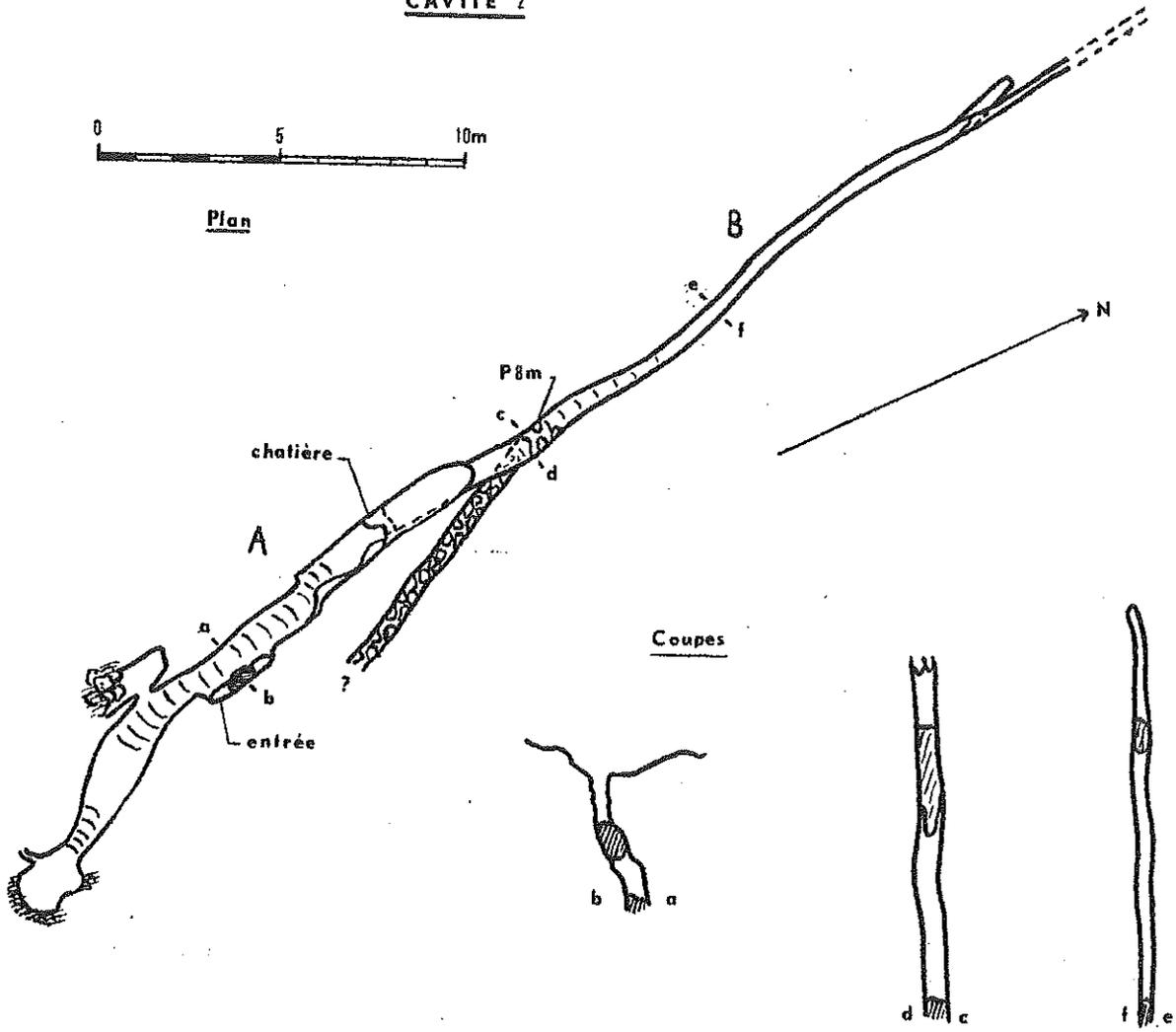
(plan directeur de l'I.G.N. : Aignay-le-Duc n° 3-4, au 1/25.000 ème)

La grotte porte le numéro 53 dans le fichier des cavités de la Côte d'Or.

#### HISTORIQUE -

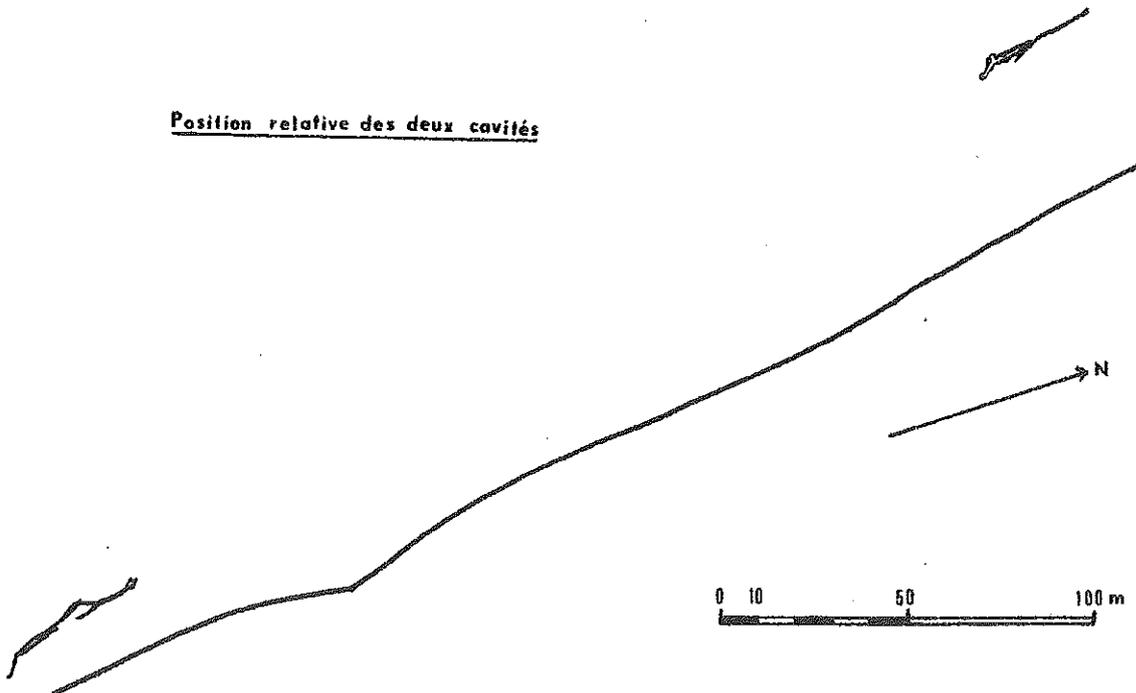
L'existence de la grotte est connue depuis très longtemps des gens du pays et certains (Mr. P. DURAND de Salives notamment) devaient y effectuer plusieurs visites aux environs de 1930 et dans la période de l'après-guerre. C'est en 1953 que ASSELINEAU, HERIOT, et DE LORIEL (du S.C.D.) devaient y effectuer une courte

CAVITE 2



J.-Y. et F. Renard - 25-5-1969

Position relative des deux cavités



visite. Jugée alors peu importante, la caverne fût délaissée pendant une assez longue période.

En 1967, l'enlèvement d'un bloc par des membres du S.C. Dijon permettait l'accès à une nouvelle galerie dans la première cavité ; dans la seconde, d'autres membres du club devaient forcer les étroitures au nord sur environ une quinzaine de mètres.

L'enlèvement de remplissages, en particulier sous l'entrée, en direction du nord pour la première cavité (I) et dans la portion de galerie remontante (direct. N-S) située au pied du puits de 8 m dans la seconde, devrait permettre l'accès à de nouveaux prolongements et peut-être de faire la jonction entre les deux.

Le développement actuel est d'environ 115m, la profondeur de 22m (2).

#### DESCRIPTION DE LA CAVITE -

##### Contexte géologique :

La formation dans laquelle se développe ce réseau est constituée par les calcaires à entroques (Aalénien - Bajocien), dont la base est située pratiquement au niveau du talweg où affleure les niveaux plus tendres du Toarcien supérieur.

A la partie sommitale des deux cavités, et donc à peu près à mi-hauteur de la formation calcaire, se trouve un niveau fait de marnes et calcaires marneux mêlés de blocs calcaires d'environ 5m d'épaisseur.

Dans cette région, les couches disposées à peu près horizontalement sont fréquemment perturbées par des accidents avec ou sans rejet (failles <sup>ou</sup> diaclases) suivant deux directions privilégiées, sensiblement perpendiculaires.

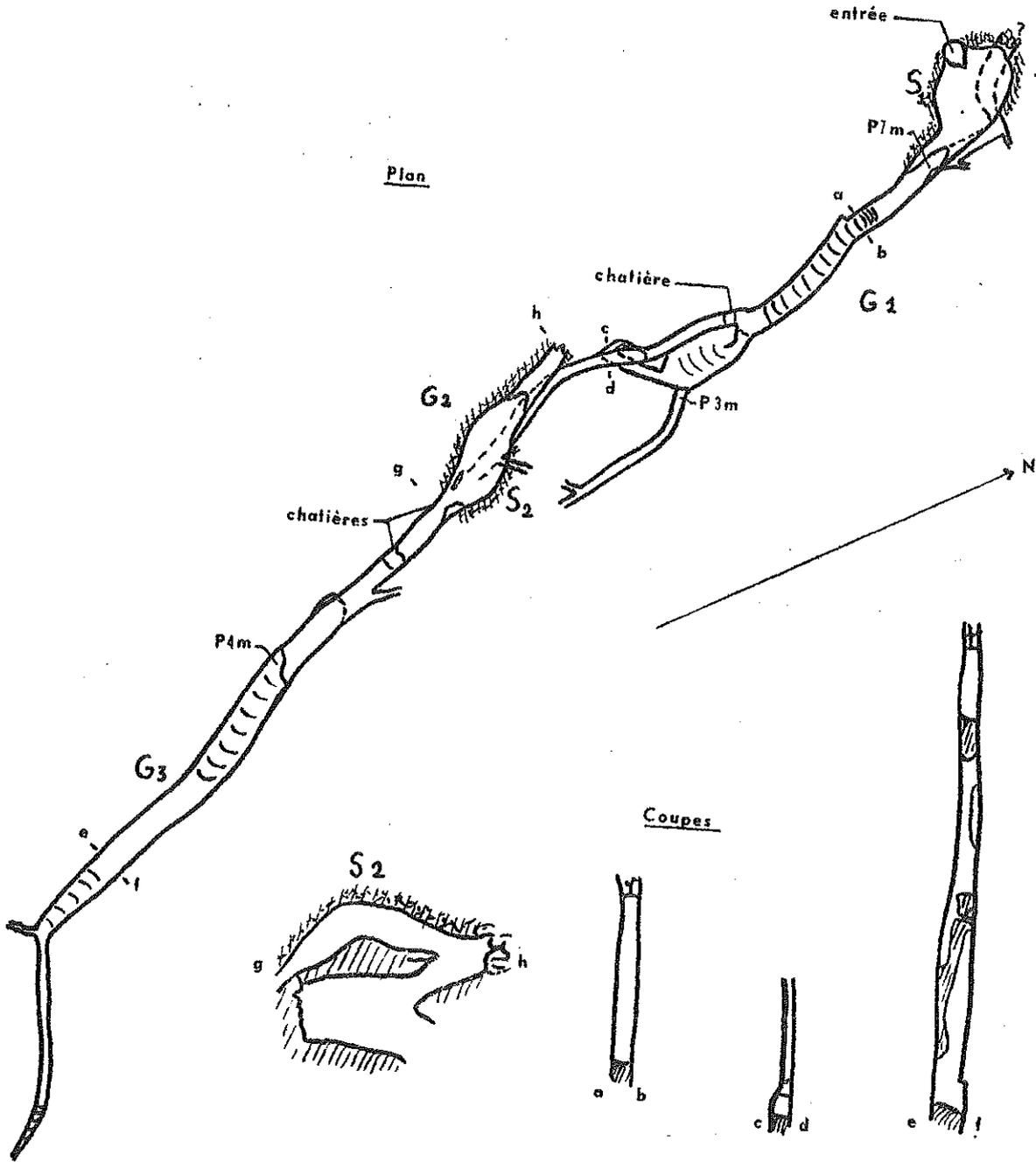
Cette importance de la fracturation est particulièrement visible tout autour du Mt. Mercure dans les affleurements de falaises où se remarquent (d'assez nombreuses diaclases la plupart sont par ailleurs impénétrables) dont la direction,

(I) le 23 novembre 1969, F. et J.Y. RENARD et J.P. KIEFFER en s'attaquant à ce remplissage, ont mis à jour un décrochement au-delà duquel la galerie (toujours obstruée) continue avec la même orientation et la même largeur que la galerie principale, et ceci en direction de la seconde cavité. La continuation de cette désobstruction laisse espérer un nouveau prolongement.

(2) Première cavité, développement : 60 m, profondeur : 20 m  
 Seconde cavité, développement : 55 m, profondeur : 22 m

CAVITE I

Plan



de méridienne à N-W - S-E s'accorde tout à fait avec la tectonique de la région.

La grotte -

CAVITE I - (fig. I)

Elle est constituée principalement par trois ensembles :

- tout d'abord la galerie d'entrée G1 longue d'environ 12m et sur laquelle donne la petite salle d'entrée S1.

- puis la galerie se sépare en deux réseaux beaucoup moins larges ; l'un à l'est permet de descendre jusqu'à un élargissement supérieur que nous désignerons par S2 et dont le plancher est situé à 4,50 m en dessous du niveau de l'entrée.

- enfin, au-delà de S2, on atteint une portion de galerie G3 où largeur (maximum 1m) et hauteur (maximum 15m) sont les plus importantes. Cette dernière galerie aboutit environ 20 m plus loin à une diaclase très étroite, obstruée au bout de quelques mètres par une coulée stalagmitique.

L'entrée de la cavité est située à même le sol. Il s'agit d'un trou sensiblement circulaire de 60 cm de diamètre et qui s'ouvre dans le plafond de la petite salle S1, haute de 3m. La largeur de cette partie de la cavité (+ de 2m) contraste évidemment avec la largeur moyenne des galeries proprement dites. Cette salle est en effet située dans la moitié supérieure du niveau marneux qui est plus facilement désagrégé que le calcaire. Et de fait la formation de cette salle et de l'entrée est due uniquement à des éboulements locaux de marnes et blocs calcaires qui formaient le plafond de la cavité. Le plancher de la salle est formé de blocs résultants de cet effondrement de la voûte, coincés à la partie supérieure de la galerie d'entrée et recouverts de débris marneux et de débris venus de la surface.

La descente du P 7 nous conduit directement au fond de la galerie G1. Celle-ci, constituée de deux parois calcaires parallèles écartées de 50 à 60 cm est bâtie sur une faille. En effet, à la partie supérieure de la galerie, on voit très nettement que la base du niveau marneux ne se correspond pas d'une paroi à l'autre. Le compartiment Ouest est abaissé avec un rejet de 40 cm. Il est difficile de dire si toute la cavité est bâtie sur une faille, car partout ailleurs, la base des marnes est cachée par des éboulis, ou les parois sont recouvertes de calcite rendant très délicate la détermination du rejet éventuel.

Au nord du P7, la galerie passant sous S1 est barrée 2m plus loin par un brusque décrochement au-delà duquel elle continue, mais avec une direction qui passe de N-NW - S-SE pour la galerie d'entrée à une direction franchement NW - SE. La désobstruction qui a permis la mise à jour de ce décrochement dont la valeur est

de 1,60m au niveau du sol, a été arrêtée 1 m plus loin et sa continuation permettra vraisemblablement une progression en direction de l'autre cavité. Repartons maintenant en direction du sud. 8 m plus loin que le P7, la galerie se sépare en deux parties plus étroites (30 cm en moyenne). L'examen du plan montre clairement que dans cette zone qui correspond à un changement d'orientation générale de la cavité (on note une variation dans l'orientation de la galerie G2, 6 m plus loin que la chatière qui permet d'y accéder, d'environ 35°) la masse calcaire paraît avoir été soumise à des torsions assez complexes, ce qui est visible, d'une part par le dédoublement de la fracture principale, et d'autre part par l'importance de la fracturation secondaire par rapport aux deux galeries principales.

Une pénétration dans le petit réseau Est permet de se rendre compte de l'épaisseur du remplissage. En effet, pour aller depuis le sommet du remplissage dans G1, 2m au sud du P7, jusqu'au sommet du P3 dans le réseau Est, on descend sur près de 7m, ce qui correspond à la hauteur effective du remplissage jusqu'à ce niveau. La nature de ce remplissage est essentiellement de deux sortes :

- tout d'abord des débris venus de la surface : blocs calcaires et limons, débris qui cimentés par de la calcite en certains endroits forment également la plafond de la cavité. . Ensuite des blocs et des marnes arrachés aux parois de la cavité elle-même, le tout mélangé parfois à des débris végétaux divers.

A noter, dans G1, que ce remplissage a été recouvert d'une mince pellicule de calcite, brisée par le passage des explorateurs, et dont il ne reste plus qu'un petit "trottoir" de quelques cm de large de chaque côté de la galerie.

Poursuivons maintenant dans G2. On s'aperçoit, 10m plus loin que la galerie se termine sur un cul de sac.

Mais une ouverture dans le plafond de celle-ci nous permet d'accéder (cf. coupe g-h) dans S2 et d'atteindre par là-même de nouveau le niveau marneux qui constitue la voûte de l'élargissement S2 dont la formation, due à un éboulement des marnes, retenues aujourd'hui par la présence de racines, est en tous points identique à celui de S1 (plancher également formé de blocs issus de la voûte et recouverts de débris marneux).

De nouveau, nous redescendons, et le passage de deux chatières successives nous amène, au sommet du P4 dans la partie la plus large et la plus haute de la cavité. Une rapide descente de 4m nous amène sur le sol de la galerie G3. Celui-ci est constitué par un remplissage identique à celui des autres galeries mais les blocs calcaires sont ici beaucoup plus abondants que partout ailleurs. Ce remplissage, tout d'abord déclive dans la moitié nord de la galerie remonte ensuite légèrement dans la moitié sud où il est en quasi totalité recouvert d'une couche de calcite

atteignant plusieurs cm d'épaisseur en certaines places. Le concrétionnement est en effet assez important à cet endroit où les revêtements pariétaux peuvent avoir jusqu'à 10 cm d'épaisseur et même plus.

C'est également dans cette portion de galerie et au sommet du F 4 que l'on peut voir quelques petites stalactites du genre macaroni dont le développement légèrement excentrique est nettement visible.

Dans les autres parties de la cavité, les revêtements pariétaux sont nettement moins importants, et s'il sont présents à peu près partout, ils vont de la simple croûte (quelques mm) à des épaisseurs ne dépassant guère 3 cm.

La galerie G3, longue de près de 14m et d'orientation NW - SE se termine brusquement au sud par une fissure (diaclyse ou faille ?) d'orientation W-NW - E-SE et dont la largeur (25cm) est à la limite du pénétrable. Celle-ci est interrompue au bout de 5m par une coulée stalagmitique entrecoupée de gours qui recouvre le remplissage et marque le terminus de la cavité.

#### CAVITE 2 - (fig. 2)

Elle est constituée de deux parties :

- la galerie d'entrée A, longue de 17m et large de 60cm à 1,20m, d'orientation N-NW - S-SE au nord de l'entrée et N-W - S-SE au sud.

L'entrée est située au fond d'une petite dépression. Elle a une forme allongée, perpendiculairement à la pente du coteau et ses dimensions sont de 2m x 0,40m. Elle résulte de l'effondrement de blocs qui formaient la voûte de la galerie d'entrée, et dont l'un est d'ailleurs resté coincé à 1m du plancher de cette même galerie. Une courte descente en opposition nous dépose sur le sol de la galerie A. Au nord de l'entrée, celle-ci a une forme très oblique (cf. coupe a-b). Au sud, au contraire, la galerie se redresse et s'élargit. Tout à fait à l'extrémité sud, on retrouve le niveau marneux qui est absent dans tout le reste de la cavité uniquement creusée dans le calcaire à entroques, ce qui rend difficile la détermination d'un rejet éventuel. Il ne semble pas toutefois que l'on ait affaire ici à une faille, en effet la correspondance presque parfaite d'une paroi à l'autre des irrégularités à peine retouchées par l'érosion semble attester que l'on a plutôt affaire à une diaclyse de décollement.

Les remplissages de la galerie A sont constitués, au nord par des débris venus de la surface : blocs calcaires et limons qui forment plafond et plancher de la galerie. Au sud de l'entrée, des débris marneux arrachés aux parois viennent compléter ce remplissage. Au nord de la chatière qui donne sur un ressaut de 1m et permet d'accéder au sommet du P8, le remplissage et les parois sont recouverts d'une couche

de calcite de plusieurs cm d'épaisseur.

La descente du P8 nous amène sur le sol décline vers le Nord de la galerie B.

Au pied du puits, un passage entre quelques blocs nous amène sur une portion de galerie de 7m de long et dont le sol est constitué par un éboulis formé uniquement de petits blocs calcaires instables, et qui va toucher le plafond en direction du Sud. L'enlèvement de cet éboulis permettra sans aucun doute de trouver un nouveau prolongement.

Revenons maintenant dans la galerie B. Celle-ci très étroite, atteint une hauteur maximum de 10m (cf. coupe e-f). Ses parois sont entièrement recouvertes de coulées de calcite dont l'épaisseur atteint plusieurs cm. Le sol, surtout dans la moitié nord de la galerie est également constitué d'un plancher stalagmitique recouvrant le remplissage. La calcite cimente également la plupart des blocs qui se trouvent coincés à diverses hauteurs dans la galerie.

16m après le P8, la galerie B se termine en cul de sac à la profondeur maximum de 22m par rapport à l'entrée.

Il faut alors remonter en opposition sur 2m environ pour accéder à une diaclase étroite (25 à 30cm) qui se rétrécit progressivement une quinzaine de m plus loin interdisant toute progression.

#### CONCLUSIONS -

Les deux cavités semblent donc appartenir à une même ligne de fractures affectant le versant de rive gauche parallèlement à la direction du vallon. Cette ligne est formée d'un système de failles et diaclases béantes, tout au moins au niveau des deux cavités, dont les directions principales (N-NW - S-SE et NW-SE) sont en parfait accord avec l'orientation générale des accidents voisins.

Quant à l'eau, elle ne semble pas avoir joué un rôle fondamental dans la genèse de la cavité. En effet dans le cas contraire, l'évidement du lit marneux à l'intérieur aurait amené à ce niveau des largeurs de galeries beaucoup plus importantes que celles que l'on peut relever. D'autre part on observerait des traces de corrosion marquées sur les parois des galeries ce qui n'est absolument pas le cas.

En résumé le "Trou aux Fées", tout comme la "Grotte de la Fontenotte à Plombières-les-Dijon, paraît appartenir à un type particulier de cavités, parallèles aux versants de vallées, dont la spéléogénèse est liée à la tectonique et à la morphologie.

## REPERTOIRE des CAVITES de la REGION d'ASON

(82) - Sima -

Dans le lit du regato de Calles. Z = 400m env.  
Puits de 6-7m, diaclase de 6m de long.  
En hautes eaux, perte partielle du regato de Calles.  
MUGNIER 31-8-1964.

(83) - Delante la Cueva = Cueva del Masio -

Correspond très probablement à la cueva (caverna) de los Machucos signalée autrefois par divers auteurs (MADOZ 1850, CASIANO DE PRADO 1864 p. 215, PUIG et SANCHEZ 1888 p. 312, PUIG Y LARRAZ 1890 et 1894 p. 273) et visitée par PUIG Y LARRAZ avant 1894.

Des premières maisons de Bustablado (à 4 km 200 env. d'Arredondo), prendre un sentier qui s'élève en direction S, traverse la forêt et rencontre une ferme isolée. La grotte se trouve alors 30 à 40m au-dessus de la lisière supérieure de la forêt, au pied d'une falaise. Z = 470m

Le plan (fig.24) a été publié (de LORIOL 1959 p. 94). Longueur : 65m

Température de l'air de la 2ème salle : 12°5 (été 1959).

SCD été 1959.

B : de LORIOL 1959 p. 93.

(84) - Cueva (caverna) de la Cañuela -

La Cueva la Cañada, signalée par BEGINES RAMIREZ (1965 p. 45), correspond très probablement à une déformation écrite de la cueva la Cañuela.

Grande entrée bien visible de la route Arredondo-col de las Alisas. Z = 330m

Le plan (fig.25) a été publié (de LORIOL 1959 p. 96). Développement total : 2 km env., -93m. Galerie d'entrée : 270m, galerie N (méandre) : 160m env., galerie W (cañon) : 700m env., galerie S : 400m env., labyrinthe : 100m env. (à continuer), amont (petites cascades) et aval (plan d'eau) de la galerie en diaclase du bas du puits BUFFARD : 135 et 250 à 300m.

Pour le tracé des cours d'eau souterrains, voir le plan (fig.25).

Un fort courant d'air, venant de la galerie S, sort de la grotte en formant du brouillard. Température de l'air à l'intérieur : 9° (été 1959).

Première exploration (probablement galerie d'entrée seulement) 1845, équipe DRESCO 3-8-1954 galerie d'entrée et la moitié des galeries N et W, SCD 8-1958 galeries N et W, SCD été 1959 galerie S, SESS 1962 galerie d'entrée, SCD 8-1963 galerie d'entrée, SCD 3-1964 orifice du puits BUFFARD, SCD 8-1964 galerie du bas du puits BUFFARD et labyrinthe.

B : MADOZ 1850, CASIANO DE PRADO 1864 p. 215, PUIG et SANCHEZ 1888 p. 312, PUIG Y LARRAZ 1894 p. 273, DEROUET DRESCO DURY et NEGRE 1955 p. 56, DRESCO 1957 p. 122, de LORIOL 1958 p. 64, de LORIOL 1959 p. 95, RAT 1959 a p. 85, DELINGETTE 1963 p. 60, Anonyme 1964 c,

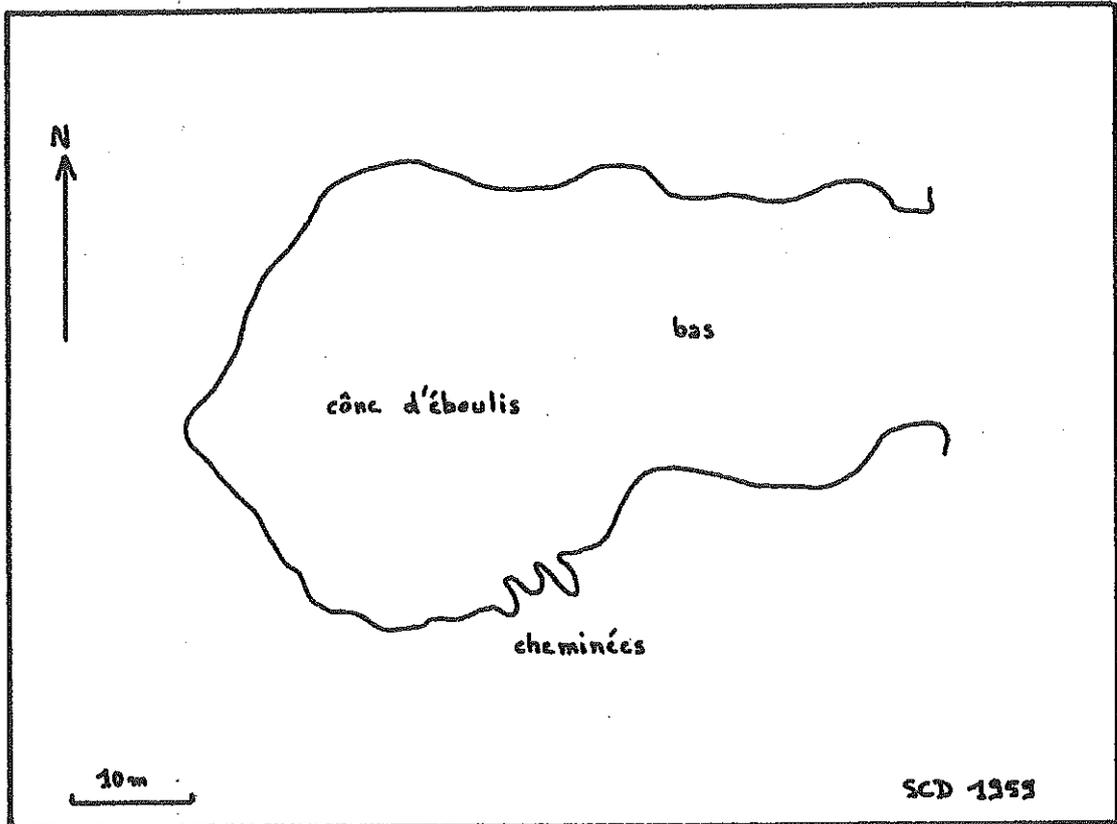


Fig. 24 - Plan de Delante la Cueva (Porracolina, n° 83)

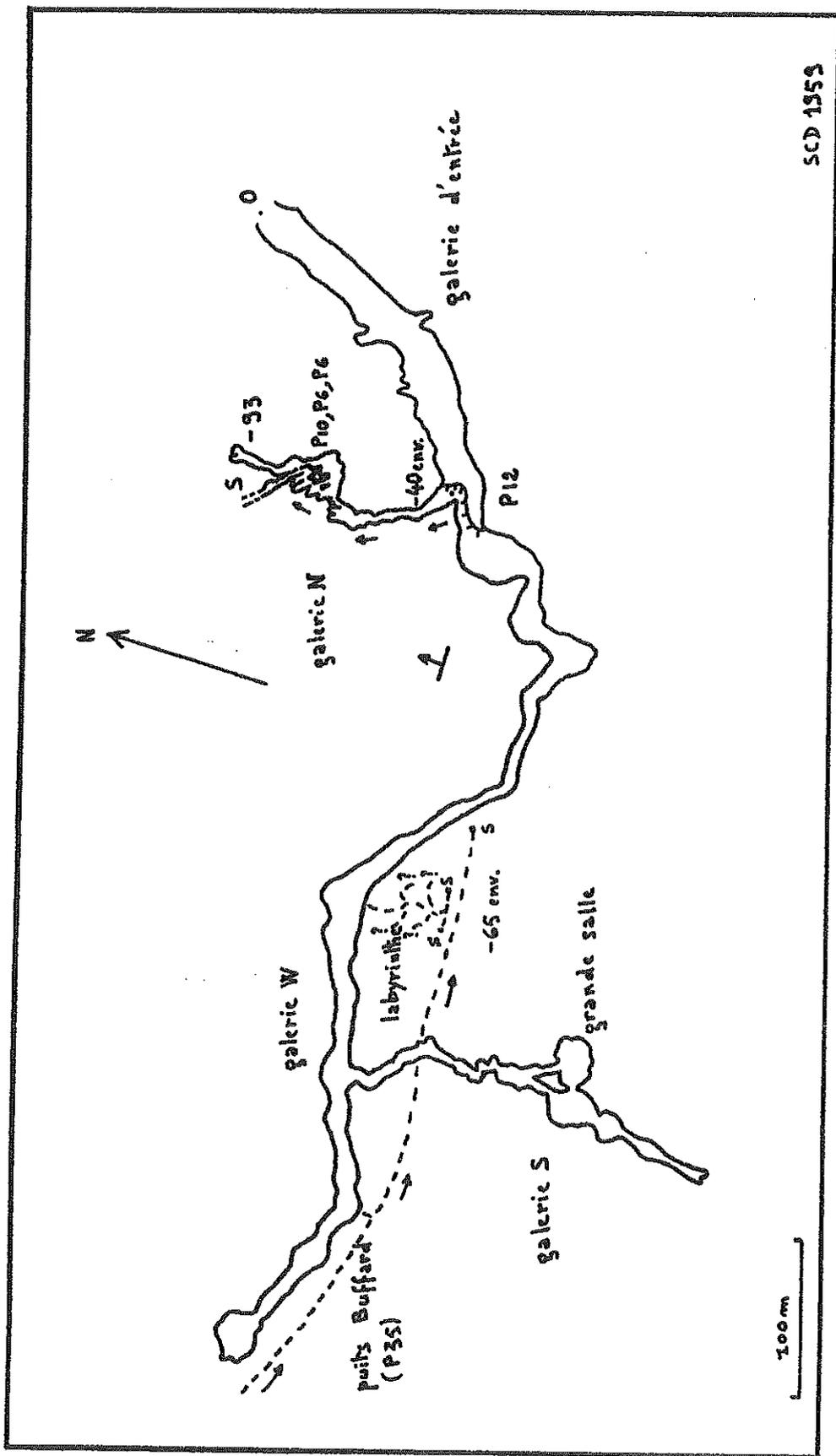


Fig. 25 - Plan de la cueva la Cañuela (Porracolina, n° 24). Topographes : VELLARD, CANNONCE et ROUSSET. P I2 = puits de I2n, S = siphon. Les Fleches indiquent le tracé des cours d'eau souterrains. La galerie du puits BUFFARD et le labyrinthe ont été ajoutés au plan de 1959. Leur tracé (tiretés) est très schématique et leur emplacement de départ approximatif.

DELINGETTE 1964 p. 73, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

(85) - Cueva Cubrobramante -

Au-dessous de la cueva la Cañuela (84). Z = 230m

Grande entrée avec cône d'éboulis, galerie (section 3m x 3m) de 100m de long env. avec ruisseau souterrain puis avec plan d'eau profond (canots nécessaires), siphon. Au niveau du cône d'éboulis galerie montant à + 10m et débouchant dans une salle de 50m de long env. (avec quelques boyaux latéraux au fond) communiquant avec l'extérieur par plusieurs sorties à flanc de falaise.

Résurgence pérenne importante. Captée. Température de l'eau: 8°13 (4-8-1954), 10° (été 1959).

Température de l'air 12°25 (4-8-1954), 11° (été 1959). Pour les températures de l'air très près de l'eau, voir DEROUET et DRESCO (1955 p. 171).

Equipe DRESCO 4-8-1954 (exploration partielle), SCD 8-1958, SCD été 1959, SCD 8-1964.

B : DEROUET DRESCO DURY et NEGRE 1955 p. 57, DEROUET et DRESCO 1955 p. 171, de LORIOL 1958 p. 64, de LORIOL 1959 p. 96, RAT 1959 a p. 86, DELINGETTE 1964, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

86 - Cueva (de)l'Escalon = Cueva C -

20m au-dessus du Horco B (8). Z = 340m (altitude mesurée).

Longueur : 500m, + 30m env. Les 3 ou 4 salles (très décorées) situées en haut de la coulée de calcite terminale (8m de haut) n'ont pas été figurées sur le plan (fig.26).

Température de l'air 10°15 à 10°75 suivant les points le 5-8-1954. (voir DEROUET et DRESCO 1955 p. 167).

Equipe DRESCO 5-8-1954, SCD 8-1958, SCD été 1961, SCD 8-1964 (escalade libre très difficile de la coulée de calcite terminale par le côté), SCD 8-1965.

B : DEROUET, DRESCO, DURY et NEGRE 1955 p. 58, DEROUET et DRESCO 1955 p. 167, de LORIOL 1958 p. 63, RAT 1959 a p. 91, DELINGETTE 1964 p. 75, Anonyme 1965, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46, BUFFARD et CHA-LINE 1965 p. 53, HUMBEL 1965-1966 p. 1.

87 - Cueva -

30m au-dessus du sentier allant du Puente Nuevo à Socueva, entrée cachée derrière un buisson. Z = 320m

Petit abri-sous-roche fermé au fond par un mur dans lequel a été ménagée la place d'une porte, salle de 4m de diamètre, à droite ressaut de 2m50 à escalader (galerie supérieure à voir), en face et à gauche 2 départs de galeries murées.

MUGNIER I-9-1964.

88 - Cueva -

Au-dessus du sentier Puente Nuevo-Socueva. A droite du grand couloir d'éboulis, au pied de la grande falaise. Z = 400m

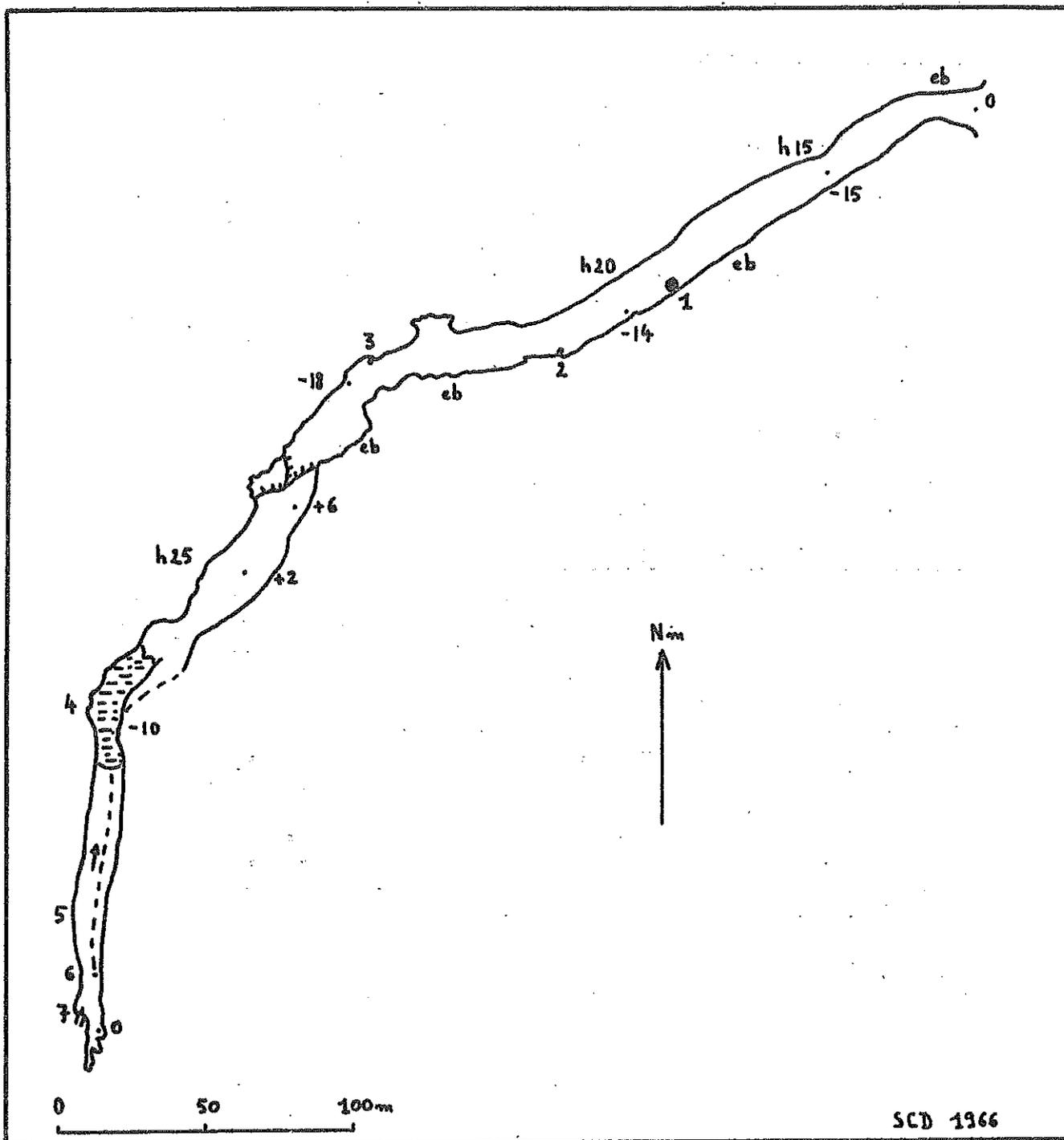


Fig. 26 - Plan de la cueva Escalon (Porracolina, n° 26). Topographes : B. DRESSLER et B. HUMBEL. eb = éboulis, h 15 = hauteur 15m, I = concrétion appelée "le caniche", 2 et 3 = petites arrivées d'eau, 4 = plan d'eau, 5 = gours, 6 = petite cascade venant du plafond, 7 = coulée de calcite terminale.

Abri-sous-roche, à 2m du sol boyau de 5-6m de long avec boyau latéral de 2m.

MUGNIER I-9-1964.

89 - Fausse Escalon = Porche rectangulaire -

Au sommet du couloir d'éboulis de la cueva 88, au pied de la même falaise. Entrée dominée par un rideau de lierre. Z = 440m

Grand abri-sous-roche, descente de 10m sur éboulis, galerie en cañon (section 4 à 10m x 15m env.) de 100m de long env. avec à mi-parcours montée et descente de 10m de haut, coulée stalagmitique de 8m de haut, boyau de 10m de long.

SCD été 1959, SCD 8-1964, MUGNIER I-9-1964.

B : DELINGETTE 1964 p. 76.

90 - Cueva -

Au pied de la grande falaise. Bien visible de Socueva. Z = 440m .

Entrée rectangulaire, galerie, de section irrégulière et encombrée de blocs, de 20m de long ressortant par une seconde entrée à 15m de l'entrée principale.

SCD été 1959, MUGNIER I-9-1964.

91 - Torcas del Prao de la Llana de Berezal -

2 puits contigus situés à 10m de la rive gauche du regato Callejon. Z = 920m

Puits (diacalse oblique) de 5-6m, 2 diaclases descendantes à explorer. Le 2ème puits, qui communiqué probablement avec le 1er, est à explorer.

MUGNIER 2-9-1964.

92 - Cueva Fria -

En haut d'un couloir herbeux, au-dessus des cuevas 67. Z = 940m

Grande galerie en diaclase de 130m de long (avec ressaut de 3m à descendre à l'entrée, blocs à escalader 100m à l'intérieur et 3 grandes cheminées latérales de 5m de diamètre dont la 3ème forme un puits inexploré dans le plancher de la galerie), étroite galerie méandrique de 50m de long env. dans laquelle on progresse à mi-hauteur, mur de galets à escalader.

Fort courant d'air froid et brouillard sortant par l'entrée.  
MUGNIER 2-9-1964 entrée, SCD 8-1965 exploration.

93 - Torca I de Llano Monte -

Au pied d'une falaise de 20m de haut. Z = 980m

Puits (1m de diamètre) à explorer.

MUGNIER 2-9-1964.

" SOUS LE PLANCHER "

Organe du Spéléo-Club de Dijon  
4, rue des Argentières DIJON

-----  
Gérant : H. TINTANT, Secrétaire Général  
du S.C.D.

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnement : 10 frs par an  
C.C.P. 633-95 Dijon